

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

BENJAMIN CORIAT

**LA PANDÉMIE
L'ANTHRO-
P  CÈNE
ET LE BIEN
COMMUN**

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

La pandémie, l'Anthropocène et le bien commun

L'Anthropocène, ce n'est pas seulement le dérèglement climatique, *c'est aussi l'âge des pandémies à répétition* : telle est la vérité nouvelle livrée par la crise du Covid-19. Et tel est aussi le point de départ de cet ouvrage. Dès lors, penser l'Anthropocène force à entrer dans un univers où *crises climatiques et crises sanitaires sont un nouvel état permanent*. L'Anthropocène, en bousculant les règles du jeu, bouscule aussi l'horizon et les manières de penser.

Au cœur de ce livre, la rencontre de deux grands récits : *celui de l'Anthropocène*, dont nous mesurons chaque jour davantage l'ampleur et la gravité des destructions qu'il inflige à notre planète, et *celui des communs*, tout autre, presque son opposé, sa forme polaire. Car, qu'il s'agisse de l'emprise sur la nature ou des relations entre humains, ce que porte le mouvement des communs se présente comme une nouvelle façon d'habiter le monde, de s'y lover pour le préserver et, par là même, d'assurer notre propre survie.

Au-delà d'une gouvernance renouvelée du monde naturel, il s'agit de repenser l'action publique elle-même et de faire de nouveau des services publics de véritables biens communs. Se nourrir, se loger, se soigner, se déplacer, s'éduquer : voilà désormais les pôles d'activité autour desquels l'économie et la société doivent se recomposer, pour le service du bien commun.

Ce livre n'est pas un livre de recettes. En ces temps de troubles extrêmes, il entend inviter à prendre du champ, de la hauteur. Il trace une voie. Afin que tout redevienne possible.

Benjamin Coriat est professeur émérite à l'université Sorbonne Paris Nord. Il est par ailleurs co-fondateur des Économistes Atterrés et membre de leur comité d'animation.



Benjamin Coriat est économiste, professeur émérite de sciences économiques à l'Université Paris XIII, et membre du conseil d'administration du collectif des *Économistes Atterrés*. Il a cosigné plusieurs ouvrages chez LLL, dont *Le retour des communs*, et *Vers une république des biens communs*.

Parution : 4 novembre 2020

LLL

LES LIENS QUI LIBÈRENT

INTRODUCTION

Cet ouvrage a pour l'essentiel été conçu pendant la crise de la Covid. Au coeur du confinement, la stupeur était totale. Ainsi, en ce xxie siècle déjà largement entamé, cela était donc possible. Un virus, une pandémie, venus des confins de l'Orient, quoique depuis longtemps annoncés, sont parvenus jusqu'à nous. Et nous ont forcés à nous cloîtrer, comme au temps des pestes du Moyen Âge.

Comme d'autres, j'ai voulu comprendre. Expliquer cet inexplicable. Plusieurs milliards de personnes confinées. Sur cinq continents. Des morts par centaines de milliers et de partout, du monde des hôpitaux cette terreur, cette clameur : serons-nous submergés, la vague va-t-elle nous emporter ?

Lorsque, rassemblant fragment après fragment, ma conviction s'est faite : le SARS-Cov2 n'est que l'affirmation en grand, en indubitable, que nous sommes entrés dans une ère nouvelle, celle des épidémies et des pandémies à répétition, ma stupeur fut plus grande encore. Du coup, je laissais là l'ouvrage que j'avais en chantier pour me consacrer tout entier à l'exploration de ce monde nouveau, dont la diffusion de la pandémie du SARS-Cov2 marquait la venue.

Quelle ne fut alors ma surprise de découvrir, chemin faisant, que le monde de la Covid, celui des zoonoses, me ramenait tout droit à mes préoccupations de ces dernières années : le travail de recherche en santé publique effectué pendant une décennie avec et auprès de l'ANRS (Agence nationale de recherche sur le sida), mais aussi, mais surtout me ramenait, tout autant, à mes préoccupations les plus actuelles, les communs, la préservation de la biodiversité, le maintien et la reconstitution de solidarités perdues, dans un monde qui, au sens propre, ne sait plus où il va.

*

Penser l'Anthropocène, force à entrer dans un univers dans lequel, crises climatiques et, comme nous allons le montrer dans cet ouvrage, crises sanitaires, sont un nouvel état permanent. L'Anthropocène, en bousculant les règles du jeu, bouscule aussi l'horizon comme les manières de penser. Pour autant, par-delà les vicissitudes, je me suis efforcé de prendre du champ, de la hauteur. Certes, d'abord mesurer l'ampleur des destructions que l'Anthropocène nous impose, à nous les habitants d'aujourd'hui, mais plus encore à ceux qui vont nous suivre et auxquels si rien n'est fait, nous ne laisserons qu'un champ de ruines. Mais aussi faire l'inventaire de ce dont nous disposons, de ce qui est en marche et porte de renouveau.

S'est alors imposée à moi la nécessité de penser à la fois l'Anthropocène, sa masse, sa puissance, la menace qu'elle fait peser sur nous, et cette immense vague par le monde qui sous le nom de « commun » est en train de redonner espoir et sens dans une planète en perdition.

Au coeur de cet ouvrage donc, la rencontre de deux grands récits : celui de l'Anthropocène, dont nous mesurons chaque jour d'avantage l'ampleur et la gravité des destructions qu'il imprime à notre planète, et celui des communs, tout autre, presque son opposé, sa forme polaire. Qu'il s'agisse de l'emprise sur la nature, ou des relations entre humains, ce que porte le mouvement des communs se présente en effet comme une nouvelle manière d'habiter le monde, de s'y lover pour le préserver et par là même d'assurer notre propre survie. Ici débute un jeu de tensions et d'affrontements essentiels. Dont l'enjeu n'est rien de moins que de savoir si, oui ou non, l'homme, dans une nouvelle façon d'habiter le monde, est désormais à même de réparer ce que quelques décennies d'exploitation et d'extractivisme échevelés ont si gravement compromis.

Pour déchiffrer ce jeu de tensions, ce livre propose un chemin, un parcours.

Le premier chapitre est consacré à cette vérité terrible, mais qui, je n'en doute pas, va progressivement s'imposer comme une nouvelle évidence : l'Anthropocène, ce n'est pas seulement le changement climatique, l'Anthropocène c'est aussi le temps des pandémies à répétition. Ce que quelques virologues ou épidémiologistes avaient compris depuis longtemps : que la destruction massive de la biodiversité ouvre d'immenses avenues à la diffusion des zoo-

LLL

LES LIENS QUI LIBÈRENT

noses – des maladies infectieuses transmises à l’homme par l’animal –, cette vérité, après la Covid, va s’imposer.

Ce point acquis, en passant au travers les murs d’illusions que d’aucuns entendent dresser à l’intelligence de ce que sont les vrais enjeux posés par l’Anthropocène, le chapitre 2 fait justice d’un ensemble de fausses et pseudo-solutions. Celles-ci sont avancées quelquefois avec de sordides arrière-pensées. D’autres fois parce que l’on a déjà renoncé et que l’on n’imagine guère pouvoir l’emporter. D’autres fois encore, en déployant des méthodes certes séduisantes, mais tout à fait hors de l’échelle des questions posées.

Vient alors le temps de mobiliser ce qui peut et doit l’être. C’est l’objet du chapitre 3 que d’indiquer par où il est possible de faire face. Ce qui suppose d’abord et vigoureusement de sortir des sentiers battus, et d’oser, conceptuellement, entrer sur des terrains neufs. Fort heureusement ici, nous ne partons pas de rien. Qu’il s’agisse de la protection de la biodiversité, ou de la reconstruction des solidarités, sont à l’oeuvre un immense effort de conception mais aussi de puissantes initiatives déployées sur le terrain. De la lutte pour « faire de l’eau un bien commun » en Italie, aux « zones à défendre » pour protéger notre « habité », un puissant mouvement est, à travers le monde, en marche. Nous avons voulu dans ce chapitre montrer en quoi et à quelles conditions, il y a là les ressources et les armes pour affronter l’Anthropocène.

Le dernier chapitre (chapitre 4), enfin, tire les implications de ce qui a été exposé, en montrant comment repenser et renouveler les politiques publiques pour les hisser à la hauteur de l’enjeu peut, dans des domaines essentiels, ouvrir des espaces nouveaux de vie et redonner sens à la poursuite du bien commun.

On l’aura compris, ce livre n’est pas un livre de recettes. En ce temps de troubles extrêmes, il entend seulement, tout en regardant la réalité en face, inviter à prendre du champ. De la hauteur. Ce n’est qu’à cette condition qu’il sera alors possible de s’engager dans des voies nouvelles. Afin que tout redevienne possible.

LLL

LES LIENS QUI LIBÈRENT

BIENVENUE AU XXI^e SIÈCLE !

Saurons-nous arrêter à temps la machine folle qui est en marche ? Saurons-nous à temps prendre soin de l'ocumène, prendre soin de nous-mêmes ?

Rien aujourd'hui ne permet d'en être assuré. Mais tout est encore possible. C'était l'objet de ce livre, de rappeler, après d'autres, l'état d'urgence où nous sommes, mais aussi, mais surtout, de rendre sensible et manifeste que nous ne sommes pas démunis, que nous disposons, pour faire face, de forces et d'instruments.

Oui, le « court xx^e siècle » est mort, et bien mort. Il s'est achevé avec l'effondrement du mur de Berlin, qui a marqué la fin et l'épuisement d'un souffle qui tout au long du siècle passé a été associé aux mouvements des damnés et des exclus, pour tenter de survivre et conquérir un bout de lumière, un bout de lune.

Mais cette mort n'a pour autant, en rien, ouvert à « la fin de l'histoire ». Tout au contraire, la dissipation de la crainte qu'inspirait malgré tout le spectre du communisme a ouvert les vannes. L'expansion du capital et de la finance a alors été conduite comme sans limites. La « grande accélération » elle-même s'en est trouvée durcie, rendue plus destructrice encore.

On a alors assisté à travers le monde au triomphe non plus du seul capitalisme, mais bien, comme le souhaitait alors Alan Greenspan, directeur la banque centrale américaine, à celui du « capitalisme de marché », imposant ses rythmes et ses dogmes dans tous les recoins de la vie, de la planète. Et les inégalités, les destructions irréversibles des ressources, la déshérence des plus pauvres, le chaos qui règne dans le monde n'ont jamais atteint de tels sommets.

Mais cette page, désormais, est à son tour en passe d'être tournée. Le néolibéralisme, aujourd'hui de plus en plus souvent associé dans les consciences à des crises économiques, financières et désormais sanitaires à répétition, à l'inégalité et à l'exclusion, ne fait plus rêver que les actionnaires des grandes multinationales ou des fonds spéculatifs. Son âge d'or, à n'en pas douter, est derrière lui.

Et, sous les débris du xx^e siècle, une autre histoire est en marche. Certes, malgré ses succès, elle peine encore à se montrer, comme étonnée de sa propre audace. Pourtant, elle a pour elle que ce dont elle est porteuse est – enfin – à la hauteur des enjeux. Le mouvement des communs, la recherche du bien commun portent en eux une double et radicale nouveauté. D'abord, une relation essentielle, consubstantielle à l'écologie : pas de communs ou de biens communs sans la préservation des ressources qui constituent le commun. Une relation radicalement renouvelée à la démocratie ensuite : pas de commun sans un bouleversement de la relation entre mandataires et mandants, et dans la cité, le pouvoir rétabli des citoyens.

Les mots mis en exergue de ce livre l'annonçaient. « C'est une histoire que je dirai/C'est une histoire qu'on entendra... »

Oui, se frayant un chemin à travers mille obstacles et difficultés, c'est une histoire nouvelle qui se déploie désormais : bienvenue au XXI^e siècle !

LLL
LES LIENS QUI LIBÈRENT

TABLES DES MATIÈRES

INTRODUCTION	11
CHAPITRE 1. LA PANDÉMIE, FILLE NATURELLE DE L'ANTHROPOCÈNE	17
1. ZONOSE ET ANTHROPOCÈNE	18
2. ZONOSSES, EXTRACTIVISME ET MONDIALISATION	33
CHAPITRE 2. POSTURES	47
1. LA GÉO-INGÉNIERIE : DANS LES CHAUDRONS MAGIQUES DE LA GÉOCHIMIE	51
2. L'ODEUR DU MATSUTAKE	63
3. LES SENTINELLES DE LA PANDÉMIE : HEURS ET MALHEURS DE LA BIOSÉCURITÉ	82
CHAPITRE 3. FAIRE FACE, RENOUVELER NOS CADRES DE PENSÉE	93
1. « RÉSERVOIR COMMUN DE RESSOURCES », COMMUNS ET BIEN COMMUNS	98
2. DES COMMUNS AUX BIENS COMMUNS	109
3. VERS DES COMMUNS SOCIAUX	119
4. MANDATAIRES ET MANDANTS : QUELLES FORMES DE GOUVERNANCE POUR (R)ÉTABLIR LE POUVOIR CITOYEN ?	136
5. ÉCOSYSTÈMES : UN NOUVEAU PRINCIPE GÉNÉRAL DE GOUVERNEMENT	149
CHAPITRE 4. POLITIQUES PUBLIQUES, OECUMÈNE ET BIEN COMMUN	161
1. L'OECUMÈNE ET LE BIEN COMMUN	164
2. REPENSER ET REDÉFINIR LA POLITIQUE PUBLIQUE : PRINCIPES ET ORIENTATIONS	167
3. PENSER EN TERMES DE « PÔLES D'ACTIVITÉ »	174
4. KEYNES : PERTINENCE ET AMBIVALENCE DE SON HÉRITAGE	182
5. FAIRE ÉVOLUER LES SERVICES PUBLICS VERS DES COMMUNS SOCIAUX : LE CAS DE LA SANTÉ PUBLIQUE	190
BIENVENUE AU XXI ^e SIÈCLE !	205
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	209